

ment jeune, s'étant mariée à quatorze ans; elle n'avait donc que vingt-sept ans. J'étais son fils unique et je comprenais parfaitement ce qu'elle allait faire; je me jetais à son cou, je le suppliais de renoncer à son dessein, de ne pas me laisser seul sur terre. Elle était sourde à mes prières; elle semblait sans âme; pourtant sa voix était douce et onctueuse. Ma mère me confia à son frère en disant: "Je recommande mon fils à Dieu d'abord, à

feu, ma mère s'habilla comme au jour de son mariage et se para de ses plus beaux bijoux. Une dernière fois elle me pressa sur son coeur en me couvrant de baisers, puis, ayant dit adieu à ses parents et amies, elle monta sur le bûcher en feu avec autant de calme que si elle eut gravi le perron de sa maison, et elle se coucha à côté du cadavre de mon père. Pas un cri de douleur ne se fit entendre. Le feu crépitait, le bois flambait, et dans l'air se



Préparation d'un bûcher pour les morts.

toi ensuite; il vivra longtemps et sera heureux. Bobinath fera son chemin; il sera aimé et respecté des Anglais." Quelques spectateurs chuchotaient: "La jeune veuve faillira quand arrivera le moment décisif; et elle s'enfuira loin du bûcher."

"Ma mère se contentait de sourire langoureusement. La foule était considérable et attendait en un respectueux recueillement. Lorsque mon père eut été porté sur le bûcher et qu'on y eut mis le

répandait une forte odeur de chair brûlée. Pour obéir à un commandement du "Védas", je pris un fagot en flamme, et j'allai en frotter le visage de mes parents. La vue de ma mère qui semblait me tendre les bras, me fit perdre connaissance et je tombai à la renverse, à quelques pas du bûcher"...

Ce "sati", tel que raconté par Bobinath Sancharoo, est authentique. Les chroniques du temps en font mention. La garnison anglaise de Calcutta avait été